

# VALÉRIE MRÉJEN

## «TANT QUE TU N'ES PAS RENTRÉE, JE N'ARRIVE PAS À M'ENDORMIR»

Photographe, vidéaste, romancière, Valérie Mréjen développe un art du peu qui s'affirme de livre en livre.

Dans le dernier, «Eau sauvage», le malentendu entre parents et enfants s'inscrit dans les vides du discours. Bonnes feuilles.

### INÉDIT

Je crois que je vais prendre une décision très grave parce que maintenant ça commence à bien faire. A partir de demain c'est terminé, je n'entendrai plus parler de vous.

Ça n'a pas l'air d'aller? Tu eux te confier, j'aimerais t'être tilé bien que je sois maladroit. ouvent, je n'ose pas demander, ai peur de poser des questions. ourtant, je sens que tu n'es pas à aise.

Tu peux quitter la pièce tout e suite, si c'est pour faire la tête. 'est à croire que tout te pèse. Je ne passe de toi, va-t'en d'ici.

Cette fois, ma décision est rise. Je ne veux plus te voir. C'est n pas difficile, mais je préfère ette solution. Disparais à jamais.

Mais mon petit, il faut parler, i ne peux pas toujours garder tes réoccupations enfouies, je te ouve triste. Je ne suis peut-être as très délicat, je ne ais pas bien tourner les hoses mais je voudrais 'aider. Il ne faut pas ester comme ça là omme un bloc.

Tant que tu n'es pas ntrée, je n'arrive pas à 'endormir. Quand tu abiteras seule, tu ourras sortir tard, je ne le saurai ème pas et je vivrai tranquille. fais si je n'entends pas la clé ourner dans la serrure, j'ai peur 'il te soit arrivé malheur, que tu :sois fait agresser dans le métro, apper par des voyous, violer, st-ce que je sais?

Allô, tout va bien ma chérie? on parce que j'ai vu ce matin ans le journal qu'un immeuble a rûlé dans le XIe et comme tu es ans le XIIe j'ai pensé à toi en me isant que c'était peut-être chez i.

Ça va ma chérie? Tu te plais? 'a t'apporte quelque chose? Tu amuses bien, tu sors un peu? Tu :fais des amis? C'est une expé-

rience positive? C'est bien. Je suis content de t'entendre.

Ce que vous êtes contrariants. Je te promets quelquefois j'ai envie de vous frapper. Vous restez muets. Mais dans quel monde vit-on? Sommes-nous des étrangers? On ne se parle pas. Vous pourriez raconter ce que vous avez fait, dire, au hasard, j'ai eu une bonne journée ou une mauvaise journée, j'ai travaillé. Mais au lieu de ça, chacun se tait et s'occupe de ce qui l'intéresse.

Tu n'es pas vieille, ni estropiée, ni demeurée, tu es jeune, belle, intelligente. Il y en a qui naissent avec une main coudeée, une oreille là, la mâchoire de travers, un bras tordu. Voilà les vrais problèmes. Toi tu n'es pas comme ça: tu as deux oreilles, une bouche, un nez. Tu peux marcher sur tes deux pieds. Il y a des gens qui vont en chaise roulante. Toi, Dieu merci, tu es en bonne santé. Le soleil brille, tu peux sortir, respirer les odeurs, marcher dans la nature: tu devrais remercier le ciel. C'est une grande chance. Certains n'ont pas le choix, ils sont handicapés, ils ont une maladie. Tu as la tête bien faite, équilibrée, tu es instruite. C'est essentiel. D'aucuns ont la cervelle atrophiée, un grain, les yeux qui louchent. Toi tu n'es pas droguée. Tu as de l'instruction, tu es bien. Il ne faut pas te laisser ser tourmenter. Je sais que tu as du trac mais crois-moi, ça n'est pas la peine.

**Tu peux quitter la pièce tout de suite, si c'est pour faire la tête**

Tu n'es pas abrutie, tu n'es pas un laideron. Tu as la santé, la beauté, tu es jeune. Pourquoi broyer du noir? Encore, si tu étais, je ne sais pas, bossue. Mais tu as tout. Il ne faut pas se laisser démonter. Beaucoup ont des raisons d'être au plus bas. Mais toi, tu as une tête, un corps. Ce demander de plus? Comment se fait-il que tu n'aies pas le moral? Tu devrais chanter dans la rue.

Bon je ne dis pas, cela peut arriver d'être soucieux ou déprimé. Mais si l'on considère objectivement les données du problème, tu n'as aucun sujet d'angoisse.



Vidéo, photographie, écriture: Valérie Mréjen joue sur tous les tableaux avec le même talent.

Te rends-tu compte? Tu aurais pu naître inepte. Au lieu de cela, tu es normale. Et en plus, tu as des qualités.

Je t'assure mon enfant, il ne faut pas désespérer. Tu as des problèmes? Il faut parler. Ce n'est

pas honteux. Tout le monde a des soucis. Tu peux me dire les choses. Je ne suis pas toujours habile, mais j'ai de l'expérience. Je peux t'aider. C'est mon devoir.

Les gens qui sont difformes, infirmes, qui ont des maladies hé-

rititaires, ça c'est les vrais problèmes.

Alors là je vais m'énervier. Tu viens, tu fais une mine... Ça me donne des aigreurs. J'ai trop d'ennuis pour subir ton sale caractère. Je rentre fatigué et je te vois faire la tête. Tu crois que c'est plaisant? J'aimerais trouver de la chaleur, des rires. Au lieu de quoi, je crois une carpe. Fais-moi plaisir, crois du salon. Et si tu continues je prendrai une résolution car c'est insupportable.

De temps en temps tu pourrais dire «Je vais préparer une salade». Spontanément, tu ferais à manger. Quelque chose de facile, des pâtes ou une omelette, ce dont tu as envie.

Tu cuisinerais un petit plat, ce que tu veux, ça m'est égal, mais ça vienne de toi.

Tu prendrais cette initiative. Un soir, ça te viendrait naturellement, tu ouvrirais le réfrigérateur et tu improviserais un repas.

Je veux de l'affection. Que

soyez serviables, agréables, accueillants.

Que vous ayez un mot gentil. Lorsque vous sortez entre amis, vous discutez ensemble alors pourquoi n'est-ce pas la même chose avec moi? Je donnerais cher pour savoir ce que vous apprenez, ce que vous faites, si vous avez passé un bon après-midi.

Je ne sais pas qui vous fréquentez, où vous allez le soir.

Il est à l'Université? Quelle est sa religion? Où habitent ses parents? Et eux-mêmes que font-ils? Comment vous êtes-vous rencontrés?

Les amis que tu as, je ne dis pas qu'ils ne sont pas bien. Mais tu devrais aussi sortir dans des milieux bourgeois, fréquenter d'autres gens. Si tu voulais m'accompagner, un jour, je pourrais t'emmener. J'ai des amis extraordinaires qui ont des enfants de vos âges. Tu n'es pas obligée; essaye, regarde, observe et fais-toi une idée. Ou tu rencontreras quelqu'un, ou au contraire tu concluras ça ne m'intéresse pas, mais au moins tu auras vu. Ils ont une fille, je l'adore, elle est discrète... J'aimerais que tu la connaisses. Fais l'expérience au moins une fois. Petit à petit, tu commenceras à côtoyer un cercle, un groupe avec lequel sortir en boîte, aller au restaurant, courir au bois.

Il faut venir une fois et juger par toi-même. J'aimerais que tu discutés avec leur fils. Peut-être l'apprécieras-tu ou songeras-tu c'est un crétin. Mais si tu le trouves sympathique, tant mieux, vous aurez une conversation intéressante et il te présentera ses amis. Ainsi on établit des relations. Tu vas y aller une fois, deux fois, et au bout d'un moment les gens t'apprécieront et t'inviteront.

Hier soir je suis allé chez des amis qui ont un fils brillant.

Tu devrais l'arranger un peu. C'est bien dommage, tu n'es pas mal et tu te couvres avec des bâches. On croirait une fatma. De temps en temps tu pourrais mettre une jupe, des bas, un chemisier, des escarpins, une broche, un bracelet. On ne voit rien avec cette gandoura. C'est la mode, je veux bien, mais il y a des limites.

Ecoute, franchement. Regarde-moi ces robes qui descendent jusqu'à terre. Tu cherches à te punir. Pourquoi ces vêtements? Alors que le tailleur t'irait si bien. Va t'acheter une tenue: je te donne de l'argent! Je ne comprends pas pourquoi tu te caches là-dessous. C'est un scaphandre!

On dirait une combinaison pour aller sur la lune. Tu serais tellement mieux avec des collants noirs, un petit blouson... Viens avec moi un jour, on va dans une boutique et je t'offre un ensemble.

Extrait du livre de Valérie

## L'art de la dissonance

### RÉCIT

VALÉRIE MRÉJEN  
Eau sauvage  
Editions Allia, 92 p.

Quelqu'un parle, on ne sait qui, mais il est fâché. Rupture. Tentative de réconciliation. Echec. Avances. On comprend vite l'un père adresse à sa fille, déjà adulte, reproches, demandes, propositions. Dans le silence qui lui répond, on entend tout: l'exaspération, la culpabilité, le malentendu, le désir être ailleurs.

En trois petits livres - Mon Grand-père

quantité de vidéos minuscules, Valérie Mréjen a développé un art du court métrage, visuel ou verbal. Dans le premier, sous des apparences légères, elle réglait ses comptes avec sa famille juive d'Afrique du Nord, particulièrement avec l'aïeul abusif. L'Agrume (lire le SC du 16.09.2000) est construit autour de la rupture avec un jeune dandy dont c'est le nom. La conclusion pourrait figurer l'art poétique de l'artiste: «Je m'attendais à une apocalypse, en fait il ne se passa rien.»

Dans Eau sauvage, le père passe par tous les stades de la frustration. On le sent désespéré devant cette fille mal fagotée, occupée à des tâches obscures, égarée dans des fréquentations douteuses. Alors qu'il a plein d'amis prêts à donner un coup de pouce, pourvus de

cevaux, se plaint d'être abandonné, impose sa présence. Par ailleurs, il mène sa vie, voyage avec des groupes du troisième âge où sa sociabilité pied-noir trouve à s'épancher, fraternise avec un restaurateur libanais, fréquente une divorcée comme il faut.

Dans les vides de son discours s'inscrit en creux toute l'incompréhension qui peut s'immiscer entre parents et enfants, le non-dit, les écarts culturels, les codes étanches. Entre deux notations, il y a du temps, des événements, des sentiments. Ces disjonctions laissent un large champ à l'imagination et à l'empathie, elles évitent les écueils de l'autobiographie classique. Et si, souvent, la maladresse intrusive du père et sa bonne volonté égoïste brisent le cœur, l'effet de distance